

DISCOURS CEREMONIE DU 11 NOVEMBRE

Jacques GARSAU MAIRE DE MILLAS

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer la signature de l'armistice, qui scella la fin d'un conflit ô combien meurtrier.

La « Grande Guerre », « la DER des DER », comme on l'appelait, occupe une place particulière dans nos mémoires.

La cérémonie du 11 novembre revêt désormais une place spéciale, en effet, nous ne pouvons plus compter sur le témoignage vivant des Poilus.

Ces hommes de 1914, ces vainqueurs de 1918 ont depuis quelques années quitté notre monde pour entrer définitivement dans les livres d'histoire.

Je voudrais prendre quelques instants pour rappeler que la commémoration du 11 novembre n'a pas toujours pris cette forme.

Cette cérémonie qui nous réunit chaque année s'est construite progressivement et surtout, elle a évolué au fil des années et des générations.

Le 11 novembre 1919, il n'y a eu pour toute commémoration qu'une minute de silence. La célébration de la victoire s'est faite lors du défilé militaire du 14 juillet, sur les Champs Elysées.

Les soldats disparus ont été pleurés dans l'intimité familiale, le 2 novembre, lors de la première journée des morts depuis la fin de la guerre.

Puis des monuments aux morts ont été construits dans presque tous les villages de France.

Ce n'est qu'en 1922, quatre ans après la fin du conflit, que le 11 novembre est devenu un jour chômé, un jour de fête nationale.

A partir des années 30, s'est installée la tradition de lire chaque nom des soldats morts aux combats, suivi de la mention « mort pour la France ».

Durant l'occupation allemande, le 11 novembre est devenu un symbole de résistance face à l'envahisseur.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, on commémorait également le 11 novembre les hommes et les femmes de la Résistance morts au combat.

A la suite de la disparition du dernier Poilu en 2008 et sous l'impulsion du Président Sarkozy, le 11 novembre est devenu la date de commémoration de la Grande Guerre mais aussi de tous les morts pour la France, de toutes les guerres.

Mon but n'est évidemment pas de faire une leçon d'histoire, mais de montrer que le travail de mémoire est quelque chose en constante évolution. Il s'enrichit des travaux des historiens. Il se nourrit des sensibilités nouvelles qui émergent dans nos sociétés.

Il est à l'image du temps présent.

Désormais, lorsque l'on évoque la Grande Guerre, on ne se limite plus à glorifier le sacrifice des Poilus. On raconte le rôle des femmes dans ce conflit, on évoque aussi les déserteurs et les fusillés pour l'exemple. On réinscrit ce conflit dans l'histoire de la construction européenne et dans celle du rapprochement franco-allemand.

Toutes ces dimensions, qui aujourd'hui font partie de notre mémoire collective, se sont peu à peu additionnées.

Loin d'être une célébration du passé, le travail de mémoire est un exercice éminemment moderne et contemporain. Il nous offre la possibilité de relire et d'écrire notre roman national. Ce fameux roman national qui nous parle de notre passé, mais raconte surtout notre présent et notre avenir. L'assistance a évolué, les discours ont évolué. Ils évolueront encore. C'est bon signe : notre société se transforme, notre histoire s'enrichit.

Mais il est une chose qui n'a pas changé et qui ne changera pas, c'est notre responsabilité à nous qui sommes les héritiers de cette histoire.

Il est de notre devoir de l'enseigner à nos enfants, aux citoyens de demain. Les souvenirs de la Grande Guerre peuvent disparaître, les raisons et les conséquences de ce conflit courent le risque d'être oubliées.

Pour certains, le 11 novembre n'est plus qu'un rite suranné, un jour de repos qu'ils ont gagné en oubliant le sacrifice de leurs aînés.

Pour d'autres, il importe plus de célébrer avec empressement l'amitié franco-allemande, comme si c'était chose acquise et naturelle, en

oubliant le long sentier de douleurs et de souffrances qui a conduit au rapprochement de nos deux peuples.

Connaître, comprendre et transmettre : voilà le meilleur hommage que nous pouvons rendre aujourd'hui à ces hommes et ces femmes qui du front jusqu'à l'arrière-front, ont été pris dans les tourments de l'Histoire.

Connaître, comprendre et transmettre : voilà la meilleure arme qui nous protégera demain contre les aléas de l'Histoire.

VIVE LA PAIX, VIVE LA LIBERTE, VIVE LA FRANCE

Seul le prononcé fait foi.